

UNE

GIROFLÉE A CINQ FEUILLES

COMEDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. VARIN ET ÉDOUARD MONTAGNE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, le 1^{er} avril 1859.

PERSONNAGES.

ACHILLE MARATON, provincial	MM. RAVEL.	ROSE, sa sœur.....	M ^{me} DELISLE.
BALTIMORE, capit. au long cours	PRADEAU.	BENJAMIN, cousin de Valérie...	M. POIRIER.
VALÉRIE, sa femme.....	M ^{lle} DUBOUCHER.	<i>La scène, chez Baltimore.</i>	

Un salon bourgeois. Porte au fond, deux portes à gauche. A droite une fenêtre au deuxième plan; une porte au premier. Sièges, tables, etc.

SCÈNE PREMIÈRE.

VALÉRIE, puis BENJAMIN.

VALÉRIE, *seule, regardant par la fenêtre.*
Il est toujours là!... Il est capable d'y avoir passé la nuit!... Oh! cet être-là me donne des crispations! Je voudrais avoir un pot de fleurs à lui jeter sur la tête!...

BENJAMIN, *entrant par le fond en fumant un cigare**. Tiens!... qu'est-ce qu'elle regarde par la fenêtre?

VALÉRIE, *de même.* Est-ce qu'il va passer là toute sa vie?

BENJAMIN. Je suis là, ma cousine!

VALÉRIE. Benjamin! Vous entrez chez moi sans frapper et le cigare à la bouche?

BENJAMIN, *ôtant son cigare.* Tiens! c'est vrai! je fumais!... c'est machinalement! Je suis si triste!...

VALÉRIE. Vous?

BENJAMIN. Pas par caractère! car je suis

* Benjamin, Valérie.

très-gai naturellement!... Mais vous avez un mari!...

VALÉRIE. Qui vous déplaît peut-être?

BENJAMIN.

AIR : J'en guette.

Nou, ce n'est pas qu'il soit désagréable,
Je l'aimerais même... entre nous
Sans un défaut que je trouve effroyable.

VALÉRIE.

Lequel?

BENJAMIN.

C'est qu'il est votre époux!
Pour les maris, maint exemple l'atteste,
On n'a jamais une entière amitié,
Et quand on aime leur moitié,
C'est l'autre moitié qu'on déteste!

VALÉRIE. Et vous venez, au risque de rencontrer...

BENJAMIN. monsieur Baltimore!... Est-ce qu'il est revenu de voyage?

VALÉRIE. Pas encore, mais il peut rentrer à chaque instant!... et lui qui est jaloux de vous, car vous l'offusquez particulièrement!

BENJAMIN. Ah! je ne l'aurais pas cru!... il rit toujours avec moi!

VALÉRIE. Ne vous y fiez pas!... C'est quand il rit qu'il est le plus dangereux! et

s'il apprenait que vous avez passé la nuit dans la maison!

BENJAMIN. J'aurais pu la passer plus agréablement car je vous ai attendue ici toute la soirée en causant avec mademoiselle Rose, votre belle-sœur, ce qui ne m'amusait guère!... Heureusement elle s'est retirée dans sa chambre... enfin vous arrivez, et comme il était tard, j'espérais.

VALÉRIE. Vous espérez quoi*?

BENJAMIN. Dam!... J'espérais!... Quand on est gai naturellement... et pas du tout vous m'avez poussé sur l'escalier malgré mes gémissements!

VALÉRIE. Et vous êtes resté sur le carré?

BENJAMIN. Non! j'ai monté au quatrième, chez monsieur Sucrier, que je connais un peu, je lui ai demandé un lit, il m'a offert une chaise, et je me suis jeté sur son canapé avec mes bottes!

VALÉRIE. Pourvu qu'il ne bavarde pas!

BENJAMIN. Mais pourquoi m'avoir défendu de sortir de la maison?

VALÉRIE. Pourquoi? parce que la porte était gardée par un original qui faisait faction!

BENJAMIN. Un homme! un amoureux, peut-être?

VALÉRIE. N'allez-vous pas me suspecter? ce n'est donc pas assez d'avoir pour mari un despote qui m'interdit tout commerce! même avec votre sœur qui est ma seule amie!

BENJAMIN. Il vous interdit ma sœur?

VALÉRIE. Oui, aussi en son absence j'ai été la voir, hier dans la soirée!

BENJAMIN. Ah! si je l'avais su!

VALÉRIE. Elle était seule! nous avons ri, nous avons parlé chiffons et surtout d'un bal costumé où elle doit aller et moi aussi.

BENJAMIN. Vous? sans monsieur Baltimore?

VALÉRIE. Avec ou sans! j'aimerais mieux sans...

BENJAMIN. Et moi donc?

VALÉRIE. Tout en causant de ce bal nous avons essayé des costumes! J'ai voulu voir si je serais bien en homme, et votre sœur m'a prêté, habit, gilet, et cœtera!

BENJAMIN. Ce sont des habits à moi!

VALÉRIE. C'est possible!

BENJAMIN. Vous avez mis mon... Oh! Dieu! oh! Dieu! je le porterai toute ma vie!

VALÉRIE. Tout à coup je regarde la pendule!... Il était plus de minuit!... et personne pour me reconduire!

BENJAMIN. Et je n'étais pas là!

VALÉRIE. Oh! je ne suis pas peureuse! même en femme!... à plus forte raison sous

l'habit masculin! Aussi je me suis aventurée dans les rues, en fumant une cigarette comme un jeune gandin qui sort du cercle!

BENJAMIN. Oh! ma cousine, si les cercles étaient composés de jeunes gens comme vous, j'irais tous les soirs y faire une partie de dames!

VALÉRIE. Ne dites pas de bêtises et laissez-moi achever... à deux pas d'ici, je suis abordée par un cigare qui me demande du feu!... on pouvait me reconnaître, je refuse!... Il insiste! et comme je ne suis pas endurante, je lui allonge la plus belle giffle!...

BENJAMIN. Un soufflet!

VALÉRIE. A étourdir un cheval; et j'étais rentrée avant qu'il ait pu me dire: bien obligé!

BENJAMIN. Et il est toujours là depuis hier?

VALÉRIE. Toujours!... Il est de bonne garde!

SCÈNE II.

LES MÊMES, ROSE.*

ROSE, sortant de sa chambre son chapeau à la main. Bonjour, Valérie! (*Voyant Benjamin.*) Ah! monsieur Benjamin. (*Elle pose son chapeau sur un fauteuil.*)

BENJAMIN. Oui, c'est moi!... Je suis venu... en passant!

ROSE, à part. Si matin!... C'est pour me voir!

VALÉRIE, bas à Benjamin. Laissez-nous!

BENJAMIN. Et maintenant, je m'en vais! (*Bas à Valérie.*) Je remonte au quatrième!

VALÉRIE, de même. Allez!

BENJAMIN. Mesdames! **

ENSEMBLE.

AIR: *Sortez, car l'inconvenance* (Panthère de Java).

BENJAMIN.

Puisqu'il le faut, je vous laisse,
Mais je pars avec tristesse.

Près de vous, sans compliment,
Un siècle n'est qu'un moment!

VALÉRIE.

Allons, vite qu'on nous laisse,
C'est assez de politesse;

Et pour un autre moment
Gardez votre compliment!

ROSE, à part.

C'est malgré lui qu'il nous laisse,
Et je comprends sa tristesse,
Pour son cœur tendre et brûlant,
Mon absence est un tourment!

(*Benjamin sort.*)

* Rose, Valérie, Benjamin.

** Rose, Benjamin, Valérie.

* Valérie, Benjamin.

SCÈNE III.

ROSE, VALÉRIE.*

ROSE, *à part*. Je suis sûre qu'il m'attend à la porte pour m'offrir son bras!

VALÉRIE, *à la fenêtre*. Il n'a pas bougé!

ROSE. Adieu Valérie, !... (*Elle va pour prendre son chapeau.*)

VALÉRIE. Vous sortez déjà, belle-sœur?

ROSE. Oui! il me faut de l'air, j'ai mal dormi!... Entre minuit et une heure j'ai été réveillée en sursaut. On frappait à coups redoublés à la porte, et moi qui suis si nerveuse....

VALÉRIE. C'est singulier! Je n'ai rien entendu. (*On entend du bruit en dehors, dans la maison, des coups de sonnettes, des portes fermées avec force et la voix de Maraton.*)

MARATON, *en dehors*. Laissez-moi passer! Je le trouverai, il faut que je le trouve!

ROSE. O ciel! Il doit se passer quelque chose de funeste! (*On entend crier Maraton.*) Le feu est à la maison! je crains de m'évanouir!... (*On sonne violemment à la porte.*)

VALÉRIE. Quel est le gougeat qui se permet ce carillon?

MARATON, *se précipitant dans la chambre*. Ce doit être ici!

ROSE. Un étranger!

VALÉRIE, *à part*. C'est lui!

MARATON, *à la cantonade*. Portier! ne laissez pas sortir un chat, ou je vous prends à votre cordon pour le reste de vos jours!

VALÉRIE, *à part*. Ah! si je ne me reletenais!

SCÈNE IV.

ROSE, VALÉRIE, MARATON.**

MARATON, *allant regarder Valérie*. Ce n'est pas lui! (*Allant à Rose.*) Ah! voilà mon homme!... C'est moi, monsieur!... Je vous trouve enfin!... n'espérez pas m'abuser par ce déguisement, il faut que vous me rendiez raison!...

ROSE. Grand Dieu! c'est un aliéné!

VALÉRIE. Quelle imprudence! parler ainsi à une femme!...

MARATON. Une femme!... monsieur est une femme!

ROSE. Il en doute!

MARATON. Pardon, madame, mille pardons!... du reste ma méprise n'a rien de

désobligeant, je vous prenais pour un ancien militaire!

ROSE. Oh!...

MARATON. Ah ça! il n'est donc pas encore ici?

VALÉRIE. Ici, qui?

MARATON. Mon adversaire! celui qui m'a imprimé un stigmaté et dans le sang duquel je veux nettoyer cette empreinte!

ROSE. Il a l'œil féroce!

VALÉRIE. Nous sommes seules, monsieur, et s'il y avait un homme ici, j'aime à croire qu'il vous jetterait par la fenêtre!

MARATON. Madame, entrez un peu dans ma position, je vous prie de vous y asseoir un instant.

VALÉRIE, *à part*. Il ne me reconnaît pas!

MARATON. Madame, j'arrive hier à Paris par le chemin de fer d'Orléans, grande vitesse... car on est toujours pressé d'arriver, et si on savait quelquefois ce qui nous attend!... J'arrive donc à Paris! Je fais mes courses... J'étais gai et je me promets de finir ma journée par le spectacle! Justement j'avais lu dans un journal l'éloge d'une pièce qu'on donnait aux Français!... alors, le soir, je vais aux Folies-Nouvelles... Je ne m'en repens pas! certes, j'aime la littérature, mais je parie qu'aux Français on ne trouve pas un pierrot comme celui qu'on m'a servi là-bas pour trois francs! farine comprise! ce n'est pas cher! et ça finit tard! Je n'en suis sorti qu'à minuit passé!

VALÉRIE. Ah ça! monsieur, si vous êtes venu pour nous raconter vos impressions de voyage...

MARATON. J'aborde l'événement! Il était plus de minuit, et pour charmer le trajet jusqu'à mon hôtel, je tire un cigare de ma poche!... Mais où trouver du feu, toutes les boutiques étaient closes!... Il ne restait que les lanternes de gaz, qui sont placées trop haut, ou bien les cigares ne sont pas assez longs... et j'arpentais le bitume, en priant le ciel de faire pleuvoir des allumettes chimiques, lorsque j'aperçois un petit Parisien qui venait à moi en fumant!... je l'accoste!... Monsieur, permettez, s'il vous plaît? — Non, monsieur, passez votre chemin! — Mais, monsieur, ça ne se refuse à personne! Tous les Français sont égaux devant le tabac! — Allez vous promener! — C'était trop fort! je le saisis au collet, je le secoue d'une façon assez verte... et alors!... oh! je pâlis rien que d'y penser!...

ROSE. Et alors?

MARATON. Et alors... je sens tomber... J'emprunte cette méthaphore à la botanique... pardon, ô grand Liun'è... Jesens tomber sur ma joue une giroflée à cinq feuilles!

ROSE. Un soufflet!

* Rose, Valérie.

** Rose, Maraton, Valérie.

MARATON. C'est le mot technique ! et on dit que les Parisiens sont polis, ce ne peut être que par abréviation !

AIR : *Du Verre.*

On abrégé ainsi plus d'un mot,
Je ne vois pas ce qu'on y gagne :
De cabotin on fait cabot,
On dit champ au lieu de champagne ;
Cet argot qu'on parle à Paris,
En province on sait le comprendre :
On dit les Parisiens polis,
C'est polissons qu'il faut entendre.
Oui, quand on dit qu'ils sont polis, etc.

VALÉRIE. Enfin, ce soufflet vous l'avez rendu, sans doute !

MARATON. Non ! j'en ai vu trente-six chandelles... Je demandais du feu, j'en avais !... et le coup m'a été d'autant plus sensible, que mon assaillant portait une bague au doigt, un diamant qui s'était retourné et qui m'a coupé la figure comme un carreau de fenêtre !

VALÉRIE. Un diamant, vous croyez ?....
(*Elle retourne sa bague.*)

MARATON. J'en ai la marque ! revenu à moi, je vole sur les traces de ce vitrier, je le vois s'arrêter devant cette maison !... Il frappe ! j'accours !... malédiction !...

VALÉRIE. Vous êtes arrivé trop tard ?

MARATON. Trop tard pour lui, et trop tôt pour mon nez, qui a reçu la porte !

ROSE. C'est donc vous qui avez frappé à tour de bras ?

MARATON. C'est moi !... Personne n'est sorti du bâtiment depuis hier, donc mon homme est ici !... c'est un locataire de l'immeuble.

VALÉRIE. Mais, monsieur, il y a plusieurs étages.

MARATON. Je les ai tous fouillés l'un après l'autre, vous avez entendu mon carrillon... Et ce qui complique ma situation, c'est que je vais me marier !

ROSE. Vous marier !... à Paris ?

MARATON. Non, à Pithiviers !... ma patrie ; mais il faut d'abord que je lave mon affront, je ne peux pas présenter à ma future une joue qui ne serait pas lavée.

VALÉRIE. Monsieur, le récit de vos aventures est très-intéressant, mais je vous avoue que s'il se prolongeait plus longtemps...

MARATON. J'ai fini, madame, j'ai fini ! Il me reste un étage, je monte au quatrième.

VALÉRIE, *à part.* Au quatrième !

MARATON. Mille pardons du dérangement.

SCÈNE V.

LES MÊMES, BENJAMAIN.

BENJAMIN, *entrant.* Dites donc ! Il paraît que le portier ne veut laisser sortir personne.

MARATON. Monsieur habite la maison ? *

BENJAMIN, *à part.* Un étranger !...

MARATON. Au quatrième, peut-être ?

BENJAMIN. Comme vous dites, au quatrième.

MARATON. C'est lui !... Ah ! je vous trouve enfin ! vous m'en rendrez raison !

BENJAMIN. Hein ! qu'est-ce qui vous prend ?

MARATON. C'est moi, monsieur ! moi !... hier, après minuit !... dans la rue !...

BENJAMIN, *à part.* Oh ! l'homme au soufflet.

MARATON. Marchons ! et tout de suite.

ROSE. Messieurs, ménagez mes nerfs.

MARATON, *l'entraînant.* Tu me suivras, ou je te traîne par les cheveux !

VALÉRIE. Dieu ! si j'étais homme !

BENJAMIN. Ah ! (*En se débattant il tombe dans le fauteuil où Rose a mis son chapeau.*) **

ROSE. Ciel ! mon chapeau !

BENJAMIN, *se relevant.* J'ai servi de pelote à une épingle.

MARATON. Tant mieux ! Mais tu n'en seras pas quitte pour cette piqûre, je vais chercher des armes, et dans un quart d'heure... je ne te dis que ça.

ENSEMBLE.

AIR : *Oui, ta conduite a comblé ta mesure.* (Ce que deviennent les roses, acte 2).

MARATON.

N'espère pas à mes coups te soustraire
De m'échapper, tu n'as aucun moyen ;
Pour te trouver, au centre de la terre
Je percerais un puits artésien !

VALÉRIE, *à part.*

Ah ! si j'osais écouter ma colère,
Mais taisons-nous ; ici je ne puis rien.
A ce duel, je voudrais le soustraire,
Et je ne vois, hélas ! aucun moyen.

BENJAMIN.

A ce duel je saurai me soustraire,
De l'éviter, il est plus d'un moyen ;
Je n'irai pas me batter à la légère
Pour un soufflet où je ne suis pour rien !

ROSE.

Jugez pourtant l'effet de la colère.
Dans leurs transports, ils ne respectent rien.
Pauvre chapeau, je ne sais plus qu'en faire,
De l'arranger est-il aucun moyen ?

(*Maraton sort.*)

** Rose, Maraton, Benjamin, Valérie.

* Benjamin, Rose, Maraton, Valérie.

SCÈNE VI.

BENJAMIN, VALÉRIE, ROSE. *

BENJAMIN. Quel enragé!

ROSE. Un chapeau neuf... passé à l'état de galette!

BENJAMIN. Faut-il que je l'attende?

VALÉRIE. Non! non!

ROSE. ** Ne l'attendez pas!... il vous égorgerait!

BENJAMIN. Je file pour vous obéir.

VALÉRIE. Un instant!... j'ai vos habits dans ma chambre, et si mon mari les trouvait...

BENJAMIN. C'est vrai!... Lui qui voit tous les jours mon paletot marron...

VALÉRIE. Je vais vous les rendre.

BALTIMORE, *en dehors*. On a fumé ici. Qui diable a pu fumer?

VALÉRIE. Cette voix!

BENJAMIN. Le capitaine!

ROSE. Mon frère! Barbe-Bleue.

BENJAMIN. Où me cacher?... (*Il court de tous côtés.*)

ROSE. Sautez par la fenêtre!

BENJAMIN. Je me ferais du mal!

ROSE. Tuez-vous! mais ne me compromettez pas!

VALÉRIE. Tenez! là!... Entrez vite!... et ne remuez pas!

BENJAMIN. Je vais mettre le loquet. (*Valérie le pousse dans un cabinet à gauche.*)

SCÈNE VII.

VALÉRIE, BALTIMORE, ROSE. **

BALTIMORE, *entrant*. C'est drôle, c'est fort drôle!... On a fumé, ici!... Ça empeste agréablement le tabac.

VALÉRIE, *à part*. Oh! Benjamin!

BALTIMORE. Bonjour, ma Pénélope! bonjour, idole de mon âme!...

ROSE. Tu ne me dis rien, petit frère!

BALTIMORE. Bonjour, Rose des bois!

VALÉRIE. Et votre voyage!

BALTIMORE. Excellent!... Tu vois, je ris, je suis d'une gaieté...

VALÉRIE, *à part*. Oh! oh! méfions-nous.

BALTIMORE. Dis-moi, chère amie, qu'est-ce qui a donc fumé, ici?

VALÉRIE. Fumé!... je ne sais pas... Peut-être une cheminée.

BALTIMORE. Non, non!... c'est du tabac!... et le tabac est trop cher pour qu'une cheminée se permette ce luxe!

ROSE. Enfin, te voilà revenu!... J'en bénis le ciel!

* Benjamin, Rose, Valérie.

** Benjamin, Valérie, Rose.

BALTIMORE. Et moi aussi!... Où peut-on être mieux?... Mais il est au moins cocasse qu'en rentrant chez moi, je trouve mon logis imprégné d'une senteur enivrante... Il faut qu'un panatellas ait circulé dans mes pénates!... Serait-ce toi qui as fumé, petite sœur?

ROSE. Moi, fumer des panatellas! Est-ce pour m'humilier?

BALTIMORE. Non! Mais tu affiches des goûts si excentriques, que rien ne m'étonnerait... pas même la pipe...

ROSE. La pipe!... Pourquoi pas la chique?

BALTIMORE. Enfin, on a fumé!... Si c'est un fumeur... où est-il? je ferai sa partie.

ROSE. Attendez! ce ne peut être que ce malotru qui a révolutionné la maison.

VALÉRIE. Un original qui, la nuit dernière a reçu un soufflet dans la rue et qui, à tort ou à raison, l'attribue à votre ami Sucrier.

ROSE, *à part*. Oh! que c'est adroit!

BALTIMORE. Sucrier!... un agneau!... Ah! j'en ris, j'en ris largement.

VALÉRIE. Vous avez raison, ça n'est que risible.

BALTIMORE. C'est donc ici qu'ils se sont rencontrés?

ROSE. Oui, mon frère... et ce spadassin va revenir avec des armes.

VALÉRIE, *à part*. Est-elle bête!

BALTIMORE. Ah! il va revenir... tant mieux!... Laissez-moi conférer avec lui, j'arrangerai l'affaire.

VALÉRIE. Voilà pourtant l'heure où vous avez l'habitude d'aller au café.

BALTIMORE, *à part*. Elle veut m'éloigner! (*Haut.*) J'aime mieux l'attendre, je le ferai poser, ça m'amusera.

VALÉRIE, *à part*. Et Benjamin qui est là!

AIR: *Venez donc, la valse commence* (Bal du grand monde).

BALTIMORE.

Retirez-vous, cette querelle
N'offre, je crois, aucun danger,
C'est une simple bagatelle
Que je me charge d'arranger.

ENSEMBLE.

BALTIMORE.

Retirez-vous, etc.

VALÉRIE et ROSE.

Retirons-nous, cette querelle
N'offre, je crois, aucun danger,
Pour une simple bagatelle
On ne peut ainsi s'égorger!

(*Rose rentre dans la chambre à gauche et Valérie à droite.*)

SCÈNE VIII.

BALTIMORE, MARATON.*

BALTIMORE. Sucrier, donner un soufflet à un inconnu!... qui vient le relancer chez moi!... ce n'est pas limpide! Je flaire un pied de Sainte Menehould, et j'ai besoin de nettoyer cet imbroglio. Ah! mes bons amis, vous voulez rire à mes dépens?... Eh! bien! venez, nous allons rire!... d'ailleurs il y a longtemps que je n'ai eu une affaire... je me rouille!... et je serais bien aise de me dégourdir un peu le poignet! (*Il fait le geste de tirer l'épée.*)

MARATON, *avec des épées.* Me voici!.... Tiens, il n'est plus là!...

BALTIMORE. Des épées!... c'est mon matamore.

MARATON. Pardon, monsieur; je me trompais... (*A part.*) Il ne m'a pas attendu, la poule mouillée!

BALTIMORE. Jeune homme!

MARATON. Monsieur!

BALTIMORE. N'est-ce pas Sucrier que vous cherchez?

MARATON. Quel sucrier?

BALTIMORE. Monsieur Sucrier! Je suis Baltimore, capitaine au long cours... et vous?

MARATON. Moi, Achille Maraton! de Pithiviers!... mais pas au long cours.

BALTIMORE. Maraton!... un joli nom!... un nom de bataille!... Je crois l'avoir lu dans les *Victoires et conquêtes!*

MARATON. Il a pu y entrer en passant.

BALTIMORE. Nous disons donc que vous l'avez provoqué?

MARATON. Qui ça?

BALTIMORE. Sucrier!

MARATON. Ah! vous êtes son témoin!... très-bien, marchons!

BALTIMORE. Acceptez un siège.

MARATON. Capitaine, les sièges traînent souvent en longueur et je suis pressé.

BALTIMORE. Donnez-vous la peine de vous asseoir.

MARATON. Je vous vois venir, vous voulez arranger l'affaire?... Elle ne s'arrangera pas! marchons.

BALTIMORE. Parfait! j'aime ce courage bouillant! vous me plaisez beaucoup! un mot seulement!

MARATON. Un seul alors!... et pas une syllabe de plus!... (*Il s'assied devant le guéridon.*)*

BALTIMORE, *de même.* Hier j'étais absent... et à mon retour j'apprends que vous appe-

* Maraton, Baltimore.

** Baltimore, Maraton.

lez sur le terrain ce pauvre Sucrier, qui est la douceur même!... un vrai mouton!

MARATON. Mais ce mouton a levé la patte sur moi.

BALTIMORE. Oui... je sais! une prétendue gifle.

MARATON. Prétendue est joli!... Elle est si peu prétendue, qu'il m'a labouré la figure avec sa bague!

BALTIMORE. C'est dommage, car votre figure est diablement remarquable!

MARATON, *à part.* Est-ce qu'il se fêche de moi?

BALTIMORE. Mais Sucrier est incapable de frapper un insecte, même en cas de légitime défense.

MARATON. C'est tellement lui, que je l'ai vu comme je vous vois s'insinuer dans ce bâtiment.

BALTIMORE. Lui!... quand ça?

MARATON. Hier au soir après minuit.

BALTIMORE. Après minuit? et c'est ici que vous l'avez revu ce matin?

MARATON. Oui!... c'est ici!... mais il demeure au quatrième, ce jeune homme.

BALTIMORE. Un jeune homme! au quatrième!

MARATON. C'est lui qui me l'a dit!

BALTIMORE, *à part.* il cherche à me dépister! (*Haut.*) Vous vous coupez!... Sucrier est un vieux délabré!

MARATON, *se levant.* Alors ce n'est pas le même Sucrier... Le mien est encore neuf.

BALTIMORE, *qui s'est levé, à part.* Bi gré! bigre!... (*Haut.*) Et vous l'avez reconnu?

MARATON. Pas complètement! D'abord hier soir quand je l'ai rencontré, il me lançait des bouffées de tabac.

BALTIMORE. Ah! il fumait?

MARATON. J'ai remarqué seulement qu'il avait un paletot marron.

BALTIMORE, *à part.* Marron!... c'est Benjamin!... mais lui?

MARATON. Vous vouliez des détails, voilà des détails!

BALTIMORE, *à part.* Un second soupirant! deux papillons dont ma femme est la chandelle!

MARATON. Là maintenant marchons!

BALTIMORE, *à part.* Commençons par embrocher celui-ci! Mon jeune ami je vous laisse patauger depuis une heure, et j'aurais pu vous nommer tout de suite celui qui vous a donné une calotte.

MARATON. C'est un autre?

BALTIMORE. Vous ne devinez pas? c'est moi, mon bon!

MARATON. Vous, capitaine?

BALTIMORE. C'est fâcheux! J'aurai le désagrément de me battre avec vous.

MARATON. Quelle plaisanterie ! vous étiez absent, vous me l'avez dit.

BALTIMORE. Justement, j'arrivais de voyage.

MARATON. Hier, vous étiez mince... et vous êtes gros ; ce n'est pas vous ! j'en veux un mince !... je ne me battraï qu'avec un mince !

BALTIMORE. Mais, votre mince, où est-il votre mince ?... montrez-le-moi !

MARATON. Puisque je le cherche, je ne peux pas vous le montrer... puisque je le cherche !

BALTIMORE. Eh bien ! trouvez-le !... en attendant je vais chercher mes armes !

MARATON. Mais, militaire !

BALTIMORE. Je vais chercher mes armes !

ENSEMBLE.

AIR : Du Prophète.

Vous cherchez un adversaire
Pour vous tirer d'embarras ;
A moi vous aurez affaire,
Et vous ne languirez pas !

MARATON.

A vous je n'ai pas affaire,
Non, je ne vous suivrai pas !
Je cherche un autre adversaire,
J'en veux un beaucoup moins gras !

Vous me claquemurez ?

BALTIMORE. A bientôt, mon bijou. *(Il sort par le fond et ferme la porte.)*

SCÈNE IX.

MARATON puis VALÉRIE et BENJAMIN.

MARATON. Son bijou !... Tu n'es pas le mien, toi, tigre facétieux !... Il me déplait cet animal-là ! et je n'aime pas à me battre avec les animaux qui me déplaisent !... D'abord la giroflée n'est pas de lui !... Il a beau dire, le physique n'y est pas !... Elle vient plutôt de cette espèce de gringalet que j'ai vu ici avec sa femme. La Baltimore : Tiens, tiens ! sa femme... Un soupçon qui me pousse !... si c'était !... hé !... hé !... hé !... pauvre capitaine !... Il a des moustaches et sa femme a des favoris !... Mais j'y songe !... si la Baltimore a un chérubin, elle doit l'avoir serré sous un meuble ou dans un cabinet comme la comtesse du *Mariage de Figaro* !... Le théâtre est l'école des cabinets !... *(Il regarde par la serrure.)* Ah ! un pantalon et des bottes !... Il a des bottes !... c'est lui ! sortez, Bastien ! sortez !... Je vois vos fûtes *(Valérie, déguisée en homme avec un paletot marron, paraît à la porte de droite.)* Sors

* Maraton, Baltimore.

tout de suite, ou tu resteras là plusieurs années sans nourriture !...

VALÉRIE, à part Découvert. Voilà ce que je craignais !

MARATON. Ah !... tu ne veux pas ! hé-lons le capitaine !... *(Il va frapper à la porte du fond.)* Capitaine ! Capitaine ! brave Altamore ! Venez vite !... J'ai trouvé ses jambes dans un cabinet !... il a des bottes ! mais il ne veut pas en sortir ! Eh ! là-bas, m'entendez-vous ? *(Pendant qu'il crie, le dos tourné, Valérie paraît à la porte de sa chambre et Benjamin à la porte de la sienne ; Valérie fait signe à Benjamin qui traverse le théâtre, et entre dans le cabinet de droite.)*

SCÈNE X.

LES MÊMES, BALTIMORE.

BALTIMORE, rentrant. Mon cher, j'admire votre organe, mais je vous préviens que le diapason a été baissé dernièrement.

MARATON. Il s'agit bien de diapason ; capitaine. Il est là, dans ce cabinet.

BALTIMORE. Qui ça ?

MARATON. Bastien.

BALTIMORE. Bastien !... *(Il va regarder.)*

MARATON. Regardez. Voyez-vous ces jambes ?

BALTIMORE. Je ne vois que celles des fauteuils.

MARATON. Ce sont les siennes !... Elles sont très-minces. Ah ! si vous aviez la clef !

BALTIMORE, ouvrant la porte. A quoi bon ? la porte est ouverte.

MARATON. Bah !...

BALTIMORE, regardant. Qu'est-ce que vous me contez ? Il n'y a personne.

MARATON. Personne !... Je ne l'ai pourtant pas rêvé !

BALTIMORE. Maraton, si c'est une farce, elle est médiocre. Est-ce que vous en faites beaucoup comme ça à Pithiviers ?

MARATON. Mais capitaine, je vous jure...

BALTIMORE. C'est petit, c'est mesquin !... mais ne recommencez pas.

MARATON. Mais, capitaine...

BALTIMORE. Vous êtes mesquin !... Mais ne recommencez pas !... *(Il sort et referme la porte.)*

MARATON. Capitaine ! Il s'en va !... Où diable l'autre aura-t-il passé ?... Ah ! *(Retournant à la porte du fond.)* Il doit être caché dans la cheminée !... *(Appelant.)* Capitaine !... capitaine ! montez sur le toit et descendez dans le tuyau !... Je parie que vous le rencontrez en route !... *(Pendant qu'il crie, Valérie quitte le cabinet de droite, traverse le théâtre et entre dans le cabinet de gauche. Il se retourne et voit*

la porte de droite se fermer.) Oh!... une porte qui se ferme!... Je saisis!... le gueux a permuté!... (*Il court regarder à la porte de droite.*) Oui, il a toujours ses jambes!... Dis donc! je le vois!... grand capon!... (*Il retourne à la porte du fond, il appelle.*) Capitaine! brave Altamore! ne monte pas sur le toit! c'est inutile!...

BENJAMIN, *sortant du cabinet de droite.* Où me fourrer!... Oh! là. (*Il se jette sous la table.*)

MARATON. Capitaine!

SCÈNE XI.

MARATON, BENJAMIN, *caché,*
BALTIMORE. *

BALTIMORE, *avec ses espadons.* Eh bien! quoi encore?

MARATON. Capitaine, je sais pourquoi il n'était pas dans ce cabinet. C'est qu'il était dans l'autre.

BALTIMORE. Dans la chambre de ma femme!... Ce n'est pas une charge?

MARATON. Ah! capitaine, pouvez-vous croire, dans une circonstance aussi solennelle?

BALTIMORE. Nous allons voir! (*Il va regarder à droite, ** ouvrant la porte.*) Mais la porte est encore ouverte!...

MARATON. C'est vrai.

VALÉRIE, *paraissant à gauche.* Nous sommes perdus!...

BALTIMORE. La chambre est vide!

MARATON. Vide! Il y a donc une autre sortie?

BALTIMORE. Il n'y en a pas!...

MARATON. Alors c'est un fantôme!... il s'est abimé dans la muraille.

BENJAMIN, *sous la table.* Ma position est triste!

BALTIMORE. Maraton, vous cherchez des faux-fuyants!... Vous fouinez, mon garçon! (*La porte de gauche se ferme.*)

MARATON. Ah!... la porte a hoché!... Il est là! pendant que je vous appelais, il aura profité de mon dos pour repermuer!

BALTIMORE. Ce manège va recommencer?

MARATON. *Il va au cabinet de gauche.* Il y est, j'en étais sûr! voilà ses fuseaux!...

BALTIMORE. Assez, Monraton!... assez de cabinets! Vous ne m'y ferez plus aller, marchons! ou je vous coupe une oreille!

MARATON. Capitaine, si je vous trompe, vous me coupez les deux!

BALTIMORE. Les deux!

MARATON. Et le nez en sus!

BALTIMORE. Vraiment je suis faible avec vous... j'y mets une complaisance!... (*Il*

* Baltimore, Maraton.

** Maraton, Baltimore.

va au cabinet de gauche.) Préparez votre nez?

MARATON. Il ne s'en ira pas, je le tiens!...

BALTIMORE, *regardant.* Ah!... c'est ma foi vrai!... Il y a là un individu mâle!... et la porte est fermée.

MARATON. Quand je vous le disais!... c'est Bastien!

BALTIMORE, *regardant encore.* Un paletot marron! c'est Benjamin!

MARATON. Benjamin! Il ne sera jamais le mien!

BALTIMORE, *à travers la porte.* Benjamin!... mon cher petit cousin!... Je suis là, venez donc!... Je vous tends la main, j'ai envie de vous la serrer!

BENJAMIN, *sous la table.* Me lacérer!... le monstre!

BALTIMORE. Vous ne voulez donc pas sortir, espiègle... faut-il que j'enfonce la porte?

SCÈNE XII.

LES MÊMES, VALÉRIE. *

VALÉRIE, *sortant du cabinet.* Enfoncer la porte!

BALTIMORE. Ma femme!

MARATON. La Baltimore!

BENJAMIN. Que va-t-il se passer!

VALÉRIE. Eh bien! oui, c'est moi!

BALTIMORE. Ah! ah! ah! c'est toi, ma chérie!... Comment! en paletot marron!... c'est très-original!...

MARATON. C'est bien original!

BALTIMORE. Mais tu n'étais peut-être pas seule!... (*Il entre dans le cabinet.*)

MARATON, *à part.* Elle n'a pas de bottes!... et j'ai vu des bottes!

VALÉRIE. Ah ça! monsieur, vous êtes donc mon ennemi?

MARATON. Moi! non! mais c'est votre Benjamin que j'exècre!... Oh! si je le tenais!...

VALÉRIE. Ne me poussez pas à bout, ou vous pourriez vous en repentir!

MARATON. S'il ne m'avait donné qu'un coup de poing, mais vous comprenez!... un soufflet!...

VALÉRIE. Ce n'est pas lui! je vous en réponds, et si je vous disais!...

MARATON. Quoi donc?

VALÉRIE. Chut!... mon mari! **

BALTIMORE. Oui, ma foi... J'ai fouillé partout, même dans la cheminée, tu étais bien seule!

VALÉRIE. Ah ça! que pensiez-vous donc, capitaine?

* Baltimore, Valérie, Maraton.

** Valérie, Baltimore, Maraton.

BALTIMORE. Rien !... une folie !... Je vois à travers la serrure un paletot !... et je me dis : Est-ce que par hasard Benjamin... car, enfin, ça pouvait être !...

MARATON. J'eusse voulu que cela fût !

BALTIMORE. Sais-tu que ce costume d'homme te gante très-bien, mais je ne te le connaissais pas.

VALÉRIE. C'est tout simple ! Il n'est pas à moi, je l'essayais seulement par curiosité !

BALTIMORE. Ah ! et à qui est-il ?

VALÉRIE. A qui !... mais à Rose, votre sœur.

BALTIMORE. A Rose !

BENJAMIN. Oh ! que c'est adroit !

BALTIMORE. Elle s'abilite en homme ! ah ! ah ! ah ! c'est ébouriffant !

MARATON. Ah ! ah ! ah ! Ça n'a pas de non ! Ah ! ah ! ah ! (*Ils rient tous les deux très-fort.*)

SCÈNE XIII.

LES MÊMES ROSE. *

ROSE, *sortant de la chambre.* Mon Dieu ! quelle gaieté !

VALÉRIE, *atterrée.* Rose !...

ROSE. Peut-on savoir ce qui vous fait rire ?

BALTIMORE. C'est toi, ma sœur ! c'est toi, petite folle !

ROSE. Moi !... Tiens, Valérie en homme !

VALÉRIE. Oui !... vous ne m'en voulez pas, belle-sœur, d'avoir essayé vos habits ?

ROSE. Mes habits ?... Comment ! mes habits ?

MARATON. Madame ne les reconnaît pas ?

BALTIMORE. Oui ?... Est-ce que tu ne les reconnais pas ?

VALÉRIE. Oh ! que si ! ** (*Bas.*) Sauvons Benjamin !

ROSE, *à part.* Ah !... (*Haut.*) Si ! maintenant je reconnais... c'est que sur toi, comme ça... au premier coup d'œil !... (*A part.*) Sauvons Benjamin !

BALTIMORE. Ah ! tu t'essayes à porter des culottes !... Décidément tu n'es qu'une vieille gamine !

ROSE. Vieille gamine !

BALTIMORE. Je maintiens l'adjectif !...

MARATON. Il est certain que si madame a eu le toupet de sortir avec cette défroque...

ROSE. Moi ! grands dieux ! jamais !

BALTIMORE. Si ce n'est pas toi, c'est une autre, puisque Monraton l'a vu hier soir sur le dos de quelqu'un !

MARATON. C'est exact !

VALÉRIE. Voyons, Rose disons la vé-

rité !... * Elle ne l'a porté qu'une fois, hier pour aller se promener !

BALTIMORE. Et on n'a pas crié à la... Elle a de la chance !

VALÉRIE. Le soir, comme elle revenait en fumant une cigarette, monsieur l'a accostée.

MARATON. Ah ! bah !

VALÉRIE. Vous savez le reste !... La rencontre a fini par un soufflet !

MARATON. Comment, madame, c'était vous !

ROSE, *à part.* Je dois être pourpre.

BALTIMORE. Mais, alors, mon chéri !... si ma sœur t'a donné un soufflet, c'est que nécessairement tu t'es permis... Je ne sais pas ce que tu t'es permis, mais vois comme c'est désolant !... je suis obligé de t'en demander satisfaction !

MARATON. Encore !

ROSE. Mon frère !...

MARATON. Vous êtes comme les coulèuvres, quand on les coupe en deux les tronçons se recollent.

BALTIMORE. Je suis au désespoir !... mais l'honneur, l'inexorable honneur !

VALÉRIE, *à part.* Oh ! une idée !... (*Haut.*) Mais, capitaine, il me semble qu'il y aurait un moyen plus pacifique d'arranger les choses !

MARATON. Je l'aime mieux !

VALÉRIE. Monsieur est garçon...

MARATON. Garçon, oui...

VALÉRIE. Rose est demoiselle, et ça ferait un joli couple !

ROSE, *a part.* L'épouser !

MARATON, *à part.* Miséricorde !

BALTIMORE. Ma chère amie, tu as des idées superlatives.

MARATON, *à part.* Elle est jolie, son idée !

BALTIMORE, *à part.* Ça me débarrasse de lui.

MARATON. Mais, capitaine, c'est impossible !... ma main est déjà retenue ! j'ai reçu des arrhes.

BALTIMORE. Je n'ai rien à t'offrir de mieux. Ma sœur ou six pouces de fer !

MARATON, *à part.* Oh ! la Baltimore ! je lui garde une dent !

VALÉRIE. Laissons ensemble ces jeunes fiancés.

BALTIMORE. C'est ça !... je vous donne cinq minutes pour sympathiser.

BENJAMIN. Dieu ! que j'ai mal aux genoux !

AIR : *Oui, sans bravade* (Bourreau des Crânes).

BALTIMORE.

Plus de querelle,
L'amour s'en mêle,

* Valérie, Rose, Baltimore, Maraton.

** Rose, Valérie, Baltimore, Maraton.

* Rose, Valérie, Baltimore, Maraton.

** Rose, Baltimore Valérie, Maraton.

Il vous appelle,
Soyons heureux!
Douce espérance,
Heureuse chance,
Cette alliance
Comble mes vœux!

VALÉRIE.

Plus de querelle,
L'amour s'en mêle,
Il vous appelle,
Soyez heureux!
Ah! quelle chance,
Cette alliance,
Plus qu'on ne pense,
Comble mes vœux!

MARATON, à part.

La demoiselle,
N'est pas cruelle,
Et sa prunelle
Lance des feux;
Mais patience,
Par ma prudence
Je puis, je pense,
Tromper leurs vœux!

ROSE, à part.

On me harcèle,
On m'ensorcèle,
Mon cœur chancelle,
Il est peureux.

Crainte, espérance,
Amour, constance,
Ah! je balance
C'est bien scabreux!

MARATON. Capitaine!

BALTIMORE. Je reviens dans l'instant!... sympathisez!... (*Baltimore sort au fond avec Valérie.*)

SCÈNE XIV.

MARATON, ROSE, BENJAMIN, *caché*.*

MARATON. Ah ça! madame, permettez...

ROSE. Si je consens à ce mariage, croyez bien que c'est pour prévenir l'effusion du sang! car sans ça!...

MARATON. Achevez!... Seriez-vous assez bonne pour m'avoir en grippe?

ROSE. En grippe, non! mais ma délicatesse m'oblige à vous faire un aveu!

MARATON, à part. Aurait-elle eu un accident?

ROSE. Un aveu suffoquant, mais nécessaire!... Monsieur, j'ai déjà aimé!

MARATON. Combien de fois?

ROSE. Une seule!

MARATON. Ce n'est guère.

ROSE. Mais ferme dans le sentier du devoir, je suis toujours restée pure!

MARATON. Pas de réticences! pas de réticences!

* Rose, Maraton.

ROSE. Ah! jeune homme! vous aurez une honnête femme, je tâcherai d'oublier l'autre!

MARATON. Mais non! je ne veux pas!... C'est donc le capitaine qui s'oppose?...

ROSE. Mon penchant est un secret pour lui!... En sa présence je n'osais prononcer le nom de Benjamin.

BENJAMIN. Elle m'aime!

MARATON. Benjamin!... C'est votre passion?

ROSE. Eh bien oui! j'en suis folle!

MARATON. Et vous m'épousez? Il en mourra, savez-vous!

ROSE. Je l'espère!

BENJAMIN. Dieu! que j'ai mal aux genoux!

MARATON. Ce serait dommage! Il vaudrait mieux vous entendre avec lui parce que s'il trouvait un moyen?

ROSE. Il est plein de moyens! mais il est absent.

MARATON. Peut-être! J'ai idée qu'il est ici!

ROSE. Quoi, vous savez?

MARATON. Il y est!

ROSE. Eh bien oui!

MARATON. Où ça?

ROSE, désignant le cabinet gauche. Là!

MARATON. Dans ce cabinet?... Il n'y est plus!...

ROSE. Dans l'autre, alors!*

MARATON. Ni dans l'autre!... Il a usé les cabinets jusqu'à la corde!

ROSE. Aurait-il sauté par la fenêtre?

MARATON. Il s'est plutôt blotti dans une armoire... appelez-le! Il ne se défie pas de vous!

ROSE, appelant. Benjamin! Benjamin!

BENJAMIN. Ils vont recommencer la chasse!

ROSE, appelant. Benjamin!... (*Apercevant des pieds sous la table.*) Oh!...

MARATON. Quoi?

ROSE. Des bottes sous la table!**

BENJAMIN. Oh!

MARATON. Des bottes!... c'est lui!... (*Il retire la table.*)***

BENJAMIN, sortant de dessous la table. Eh bien oui!... tant pis! j'ai trop mal aux genoux!

MARATON. Halte-là! je t'appréhende au corps... (*Appelant.*) Capitaine!

BENJAMIN. Causons tranquillement!

MARATON. Ah! tu te réfugies dans les jungles comme un Indien. (*Appelant.*) Capitaine!

ROSE. Trahison!

* Maraton, Rose.

** Rose, Maraton.

*** Rose, Maraton, Benjamin.

BENJAMIN. Vous vouliez un moyen ! Laissez-moi chercher un moyen !

MARATON. Ah ! tu te caches sous les tables comme un paillasson !... (*Appelant.*) Capitaine !*

BENJAMIN. Ne criez donc pas !

ROSE. Messieurs, au nom du ciel !

MARATON, *appelant*. Capitaine !...

SCÈNE XV.

LES MÊMES, BALTIMORE, VALÉRIE

en femme).**

BALTIMORE. Eh bien ! qu'est-ce ?

BENJAMIN. C'est lui !

BALTIMORE. Que vois-je ?.... Benjamin chez moi !

VALÉRIE. Benjamin ici !... Par quel hasard ?

MARATON. Madame, ce n'est pas un hasard, il y a passé la nuit !

BENJAMIN. C'est faux, capitaine !... je m'inscris !

BALTIMORE. Enfin, bien-aimé cousin, je ne vois pas ce qui vous amène !... à moins que ce ne soit le désir de m'embrasser.

MARATON. Vous embrasser !... non ! pas vous ! mais une autre !

BALTIMORE. Une autre ?

MARATON. Il venait roucouler avec sa colombe !

VALÉRIE, *à part*. Maudit homme !

BALTIMORE. Et cette colombe ?

VALÉRIE *et* BENJAMIN. Monsieur !...

MARATON. Cette colombe... je parie que vous ne devinez pas !...

BALTIMORE. Allons, voyons ! soyez bref !

MARATON. Ne vous emportez pas, capitaine !... pour vous mettre sur la voie, sachez que ses vœux sont légitimes, il ne demande qu'à l'épouser !

BENJAMIN. Hein ?

BALTIMORE. Épouser qui ?

MARATON. Rose ! votre adorable sœur !

ROSE, *à part*. Grand Dieu !

BENJAMIN, *à part*. Moi !

VALÉRIE, *à part*. Lui !

MARATON, *à part*. Je la lui flanque sur le dos !

BALTIMORE. Mon Dieu, cousin,*** que ne parliez-vous plus tôt... mais je n'ai qu'une parole, et ma sœur est déjà promise à ce jeune Monraton !

MARATON. Je la lui cède !

BALTIMORE. Alors, qu'ils marchent à l'au-

tel ! Est-ce votre opinion, ma douce amie ? *
VALÉRIE. Sans doute. (*A part.*) Nous verrons !

ROSE. O félicité !

BENJAMIN, *à part*. Ah ! j'étais mieux sous la table !

MARATON. Enfin !... Je peux donc retourner à Pithiviers ! (*On remonte.*)

BALTIMORE. Bon voyage !

MARATON. Mais non, c'est impossible !... j'ai reçu un soufflet !... et je ne peux pas partir sans en donner quittance à qui de droit !

VALÉRIE. Ah ça ! capitaine, ne me ferez-vous pas l'amitié de jeter monsieur à la porte ! **

BALTIMORE. Lui !... Pourquoi donc ! il me plaît beaucoup !

VALÉRIE. Mais, moi, il me fatigue, il m'agace, il m'assomme depuis ce matin.

MARATON. Madame, si vous aviez reçu un soufflet !

VALÉRIE. Taisez-vous, vous n'êtes qu'un sot.

BALTIMORE. Oh ! ma chère moitié.

MARATON. Laissez-la dire, capitaine, les injures du sexe me font rire.

VALÉRIE. Vous riez de ce que je dis ! Paltouquet ! *** (*Elle lui donne un soufflet.*)

MARATON. Oh !

BALTIMORE. Encore une giroflée !

MARATON, *à part*. Le diamant !... j'ai senti le diamant !

BALTIMORE. Vous êtes vive, madame Baltimore ! heureusement je suis là pour offrir à l'offensé toutes les réparations.

MARATON. Le voilà qui se recolle encore ! Je n'en demande qu'une... un soufflet de femme, on sait ce que ça vaut... vous connaissez le tarif.

BALTIMORE. J'appuie sa réclame ! va, mon garçon, je te permets de lui baiser la main ! ****

MARATON. Puisqu'on m'autorise ! (*Bas à Valérie en l'embrassant.*) C'était donc vous, le petit jeune homme ?

VALÉRIE, *de même*. Chut, silence !

MARATON. Oh ! si je l'avais su ! (*Il l'embrasse encore.*)

BALTIMORE, *les séparant*. Assez !... Je ne t'avais permis que la main !

MARATON. Oui, mais j'ai préféré la figure !... je vais vous dire pourquoi ?

BALTIMORE. Oh ! je m'en doute !

MARATON. Eh ! bien oui ! c'est pour ça !...

BALTIMORE. Fais-lui la cour en ma présence ! ce sera plus comique !

* Rose, Benjamin, Maraton, Baltimore, Valérie.

** Rose, Benjamin, Maraton, Valérie, Baltimore.

*** Rose, Maraton, Baltimore, Valérie, Benjamin.

**** Rose, Baltimore, Maraton, Valérie, Benjamin.

* Rose, Benjamin, Maraton.

** Rose, Benjamin, Maraton, Baltimore, Valérie.

*** Rose, Benjamin, Baltimore, Maraton, Valérie.

MARATON. Je n'ai pas le temps ! je pars !...
Mais je suis fâché de m'en aller, à présent !
(*A part.*) Mais ça peut se retrouver ! (*Il va prendre son chapeau.*)

BALTIMORE. Mais c'est mon chapeau, que tu prends là !

MARATON. Diable ! Je ne voudrais pourtant pas changer de coiffure avec vous. (*Il prend le sien.*)

BALTIMORE. Tu finiras par me porter sur les nerfs !

MARATON. Ne nous fâchons pas !... je retourne à Pithiviers !... * Aimez-vous le pâté de cet endroit-là ?

BALTIMORE. Tu veux nous en offrir un.

BALTIMORE. Je l'offre à ces dames !

VALÉRIE. Je n'y tiens pas beaucoup !

ROSE. Moi, je mange comme un oiseau !

BALTIMORE. Ne les écoute pas !... J'accepte pour elles !...

MARATON. Ça suffit, capitaine !... (*A part.*) Je ne lui en enverrai pas !... (*Il va pour sortir, et près de la porte, il s'arrête en boussant un cri.*) Ah !...

MARATON, revenant à l'avant-scène.

AIR : *Croyez-moi, monsieur Biscotin.*

Je ne peux pas encor partir !

BALTIMORE.

Veux-tu bien déguerpir !

Car tu me fais bouillir !

* Rose, Maraton, Baltimore, Valérie, Benjamin.

MARATON.

Si je reste, c'est malgré moi !

TOUS.

Mais, pourquoi ? (*bis*)

MARATON.

C'est plus fort que moi !

AIR : *de l'écu de six francs.*

Ma position est terrible !

BALTIMORE.

Allons, tâche de t'expliquer !

MARATON.

Jugez un peu, si c'est pénible...

BALTIMORE.

Reviens-tu pour nous provoquer ?

MARATON.

Ah ! grands Dieux, pour vous provoquer !

Ne craignez pas de novell's attaques ;

Moi, qu'un soufflet rendait furieux,

J'en rougis jusqu'aux blanc des yeux,

Je reviens pour demander des claques !

Est-ce assez humiliant, grands Dieux !

Etre forcé de demander des claques !

TOUS.

Reprise de l'air : *Croyez-moi, monsieur Biscotin.*

Maintenant vous pouvez sortir,

Vous pouvez déguerpir,

Car il faut en finir !

Chez nous, si vous restiez encor,

Pour le coup (*bis*), ce serait trop fort !

FIN.